L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 20 JUILLET 1893.

Le rachat des Bons d'Etat.

Nous avons à signaler un événement bien heureux, et qui fera date dans les annales financières, si longtemps embrouillées, de la Louisiane. Voilà une trentaine d'années que l'Etat est accablé d'une dette qui le ruine et le force à grosser ses taxes annuelles d'une si écrasante façon, que les particuliers en étaient appauvris et que l'administration elle-même avait toutes les peines du monde à les faire percevoir par ses collecteurs. Parfois même, ces perceptions restaient en souffrance et l'administration ne voyant pas rentrer toutes les recettes, sur lesquelles elle comptait, était obligée d'avoir recours aux banques qui si avançaient des fonds pour faire face à ses propres obligations.

Par bonheur, ces tristes temps ne sont plus. Peu à peu, l'ordre est rentré dans les finances troublées; les propriétés immobilières ont augmenté de valeur; les affaires commerciales et industrielles se sont améliorées; les assessements annuels en ont augmenté d'autant, et tout autorise à croire que cet excellent état de choses ne fera que s'améliorer, chaque année.

A l'heure qu'il est, les recettes égalent les dépenses; elles les dépassent même, et il reste un surplus considérable dans les caisses de l'Etat. Or, il y a une loi qui règle l'emploi de ce surplus; il doit être consacré à l'extinction graduelle de la dette et au rachat des bons d'Etat. Depuis la guerre pareille chance ne s'était pas encore présentée et l'on commençait à désespérer de pouvoir jamais, sinon éteindre, tout au moins, diminuer la dette, quand, par suite de la hausse dans les valeurs foncières et mobilières et, par conséquent, de l'ascension dans les assessements, il s'est trouvé dans les caisses un surplus qui grossissant peu-à-peu, a fini par atteindre la somme considérable de $416,000. C'est, en effet, le montant qui reste dans les coffres, après le paiement des derniers coupons de juillet. Il reste bien encore quelques coupons dûs; mais ils se montent à un chiffre très faible; après leur paiement il restera encore plus de $400,000 au Trésor.

Devant une pareille situation, le Bureau de Liquidation d'Etat s'est ému.

Il s'est réuni, il y a quelques jours pour délibérer sur cette grave question et prendre une décision sur ce qu'il y avait à faire.

La loi, comme nous venons de le dire, est formelle à cet égard. Le premier but indiqué—le paiement des intérêts—étant atteint, il ne restait plus qu'à songer à l'extinction ou à la diminution du principal, à racheter et à retirer les bons jusqu'à concurrence des $400,000, dont on pouvait disposer. C'est à cette conclusion que s'est arrêté, avec raison, le Bureau de Liquidation. Un comité, composé du Gouverneur, de l'Auditeur et du Secrétaire d'Etat, a été nommé à cet effet; ce comité a pleine pouvoirs pour agir, après s'être entendu avec le Trésorier et l'Avocat-Général.

Voilà donc qui peut être considéré comme une affaire réglée: dès cette année, la dette de la Louisiane va être allégée de $400,000.

Ce fait a une importance capitale, et peut agir puissamment sur l'avenir de la Louisiane. Forcée depuis trente ans de dettes et d'impôts, elle sort enfin de son état de détresse. Grâce à l'honnêteté, à l'ordre, à l'économie de son administration, elle se relève aux yeux des autres Etats de l'Union. Elle va retrouver enfin le crédit dont elle jouissait autrefois, avant la guerre. Ses taxes vont être considérablement diminuées et les sommes énormes qu'absorbait le service de la dette pourront rentrer dans la circulation et y rendre partout la vie au commerce, à l'industrie. Nous ne pouvons qu'envoyer au Bureau de liquidation nos sincères remerciements et nos chaleureuses félicitations.

WEST END.

Mlle Reyval—Fin d'artifice.

Ce soir, au West End, changement de programme. Aux soirées Kate Lancelot, une chanteuse, une danseuse française, Mlle Nada Reyval, une étoile du Café des Ambassadeurs de Paris, et des Concerts Costa Real, de New York.

Mlle Reval nous arrive de New York, après avoir fait furore dans toutes les villes où elle a passé, comme chanteuse à la fois et comme danseuse.

Nous ne la connaissons que de réputation; mais si elle est réellement ce que disent les journaux que nous avons sous les yeux, nous lui prédisons un succès fou.

Ce qui la distingue des autres danseuses du même genre, ce sont les effets de lumière électrique que produisent ses costumes—effets dont nous ne nous rendons pas bien compte. Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'un électricien est attaché à sa personne et la suit partout.

Il y aura évidemment foule ce soir au West End, pour assister aux débuts de cette excellente artiste. Ajoutons à tout cela, un brillant feu d'artifice, autre attraction irrésistible.

Bouse à ce soir. Nous serons de la partie.

Une boutade d'Aurélien Scholl :

CONNAISSEUR EN VINS

Il y a des familles qui ne reçoivent pas une pièce de bordeaux ou de bourgogne, pas une pièce d'échantillons de grands vins, sans inviter M. Bibochon à dîner.

M. Bibochon est le type du *connaisseur* en vins.

Le maître de la maison lui verse une rasade :

—Dites-moi donc ce que vous pensez de ceci ?

Le connaisseur sent le vin, le fait tourner dans le verre, fait la moue, puis respire une gorgée.

—C'est bien jeune, c'est vert.

—Mais comme ordinaire ?

—Dans six mois, on pourra le boire. On passe à un autre.

—Et celui-ci ?

—Parfait. Bonne tonne. Du corps! Il faut claquer sa langue contre son palais.

—Saint Emilion, 1865, 2e et 3e sillons à gauche.

—Vous croyez ?

—J'en suis sûr.

On débouche une autre bouteille.

—Voyons le blanc maintenant.

—Oh! Oh! Cela s'annonce bien..... jolie couleur..... c'est de la topaze. Barsac-Malignon, 65..... provenant de la vigne qui est près du pont sur la route de Langon.

—Vraiment ? Vous reconnaissez cela ?

—Tout de suite.

Un de ces jours, la connaisseur en vins, sur une simple rasade, nous dira l'âge du propriétaire !

Petit Pierre arrive auprès de sa maman, les vêtements complètement percés de petits trous.

—Qui t'as donc mis dans cet état ? demande la mère inquiète.

—Maman, répond l'enfant avec étonnement, je viens de jouer à l'épicier avec des camarades : je faisais le fromage de gruyère.

En correctionnelle :

—Avez-vous déjà été condamné ?

—Non ; mais j'ai été marié deux fois, et j'ai été amnistié.

—Comment, amnistié ?

—Oui : je suis veuf !

Balleudard vient de marier sa fille. Ses amis lui apportent leurs félicitations.

—Oui, dit-il, je suis très heureux ; mon gendre est charmant, et ce n'est pas le premier venu ; il a un nom. Son père a été condamné à mort pour un assassinat fameux.

Dans les Pyrénées.

Un guide fait remarquer à ses bande de touristes, le merveilleux écho qui se prolonge au-delà de la frontière espagnole.

—Entendez vous, messieurs et mesdames, fait-il avec conviction, comme au-delà de la frontière il répète ces mots avec l'accent espagnol ?

Au café, dans la rue Montmartre :

—Que devient un vieux copain ? As-tu fini par trouver une situation ?

—J'ai quitté le journalisme pour entrer dans le commerce. Je suis maintenant marchand de meubles.

—En sa tu vends beaucoup ?

—Hélas! je n'ai encore vendu que les miens.

Oh! l'habitude des courses!

On causait, au cercle, du mariage de Mlle X....., qui vient de rater au dernier moment.

—Pauvre petite! fit Gontran. Comme ça, elle est tombée au galop d'essai !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 Juillet 1893.—Indications pour la Louisiane :—Temps généralement beau ; avec averses ; orageux sur la côte ; vents variables.

Température du 19 juillet 1893.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	84	26
Midi.....	94	31
3 P. M.....	90	29
6 P. M.....	88	28

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Patrick McGill à Mlle Joséphine Wittman ; William S. Calhoun à Mlle Blanche Smedley ; Léonce Roux, Jr. à Mlle Cécile Moulis ; August C. H. W. Fel à Mlle Marie L. Steinhilber ; Walter S. Baar à Vve John Gottraux.

NAISSANCES.—Mmes Rév A. F. W. Heyney, jumeaux, garçon et fille ; Augustine Odin, une fille ; William J. Barrett Horan, une fille ; Frank S. Drolla, un garçon ; Achille Perret, une fille ; Chari à Janvier, une fille ; Vincent P. Pitteli, un garçon.

DÉCÈS.—Enfant de sexe masculin de Charles Doerr, 6 heures, 38 rue Robert ; Charles H. Graves, 19 ans, 281 rue Baronne ; Adam J. H. Gauthreaux, 1 mois, 374 rue Laurel ; Mme Veuve Jane Dougherty, 58 ans, 2 rue Nevil ; Frank S. Drolla, un garçon ; Achille Perret, une fille ; Chari à Janvier, une fille ; Vincent P. Pitteli, un garçon.

DÉCÈS.—Enfant de sexe masculin de Charles Doerr, 6 heures, 38 rue Robert ; Charles H. Graves, 19 ans, 281 rue Baronne ; Adam J. H. Gauthreaux, 1 mois, 374 rue Laurel ; Mme Veuve Jane Dougherty, 58 ans, 2 rue Nevil ; Frank S. Drolla, un garçon ; Achille Perret, une fille ; Chari à Janvier, une fille ; Vincent P. Pitteli, un garçon.

Cour Civile de District.—Albert Johnson contre la succession d'Auguste Bernau, pour le paiement d'une hypothèque de $2,000.

Hermann Roehl contre Herman Zubarbier, pour le paiement d'un effet de $2,000 au nom de Kerwenter.

Troisième cour de recorder.—Thomas Tobias, individu accusé d'attaque à main armée sur le cocher de tramway, Robert Perthiller, a comparu hier devant le juge Michel qui l'a renvoyé devant la cour criminelle sous caution de $500. Cette somme a été fournie par Joe Calliot demeurant coin Magasins et Toledano.

Arrestations.—Le sergent Clifton a arrêté rue Trémé près Canal, et écroué au poste de police du quatrième précinct, Frank Brown, un nègre qui depuis plusieurs années était recherché pour mettre par les autorités de Monroe, Lne.

—C. C. McCollough, le commis de la compagnie de chemin de fer l'Illinois Central qui s'était rendu coupable de plusieurs détournements a été arrêté à Lonisville. Il a été conduit à Cairo où il avait aussi fait des dupes.

—Le caporal Daley et l'agent Devine ont arrêté un nègre nommé William Young qui essayait de vendre à M. Copeland, brocanteur au No 188 de la rue Sud Rampart, une montre en argent dont il n'a pu expliquer la provenance.

—Hier à 1 heure 30 P. M., M. Henry Michel, secrétaire de la police Boylan, a arrêté John Rose, demeurant au No 309 de la rue Dauxième et Charles Thornton, demeurant au No 219 de la rue Chestnut, deux individus qui avaient volé à la maison Eshelman & Co., No 79 rue du Canal, où ils étaient employés, neuf douzaine de couteaux de poche évalués $17.

Disparition.—La police est à la recherche de Charles Jacobi, un garçon de seize ans qui a disparu de chez lui, No 74 rue Miro, depuis mardi matin à 10 heures.

Affaires Desforges.—Il est probable que cette affaire qui a déjà été remise par suite de l'absence de plusieurs témoins, sera encore ajournée, car une dépêche reçue hier de New York annonce que M. Schneidau, un des principaux témoins, est parti pour l'Europe.

Le juge Moise ayant appris que M. Eudrige, un des témoins de l'affaire employé chez M. Schneidau, se préparait à quitter la ville, il l'a immédiatement fait mander et l'a mis sous $1,000 de caution pour assurer sa comparution lundi prochain.

La grève des chaudronniers—Les grévistes ne sont pas arrivés à une entente avec leurs patrons, et la situation reste la même. 6 ouvriers qui avaient été embauchés avant hier par la maison Skatelum & Stokes ont quitté le travail.

Vols.—On a volé chez M. J. E. Billington, No 284 rue Carondelet, une montre évaluée $65 qui se trouvait dans la poche de son gilet.

—On a volé chez M. F. Esteva, marchand de tabac à l'encoignure des rues Wells et Canal, une montre en plaqué. M. Esteva soupçonne Joseph Mangny, un jeune nègre de 17 ans, qui balaye son magasin, être l'auteur du vol.

—Hier, à 12 heures 30 P. M., Frank Wurz, qui demeure au No 54 de la rue Désiré, est entré dans le magasin de M. C. E. Sarrazin, coin St-Louis et Decatur, et allait prendre la fuite avec une boîte de cigares quand il a été appréhendé par M. Eugène Bourg, un des employés du magasin, qui l'a remis entre les mains des agents.

—Hier matin vers 2 heures, un inconnu s'est introduit chez M. L. J. Carroll, No 9 rue Rocheblave, mais il a été découvert par M. H. T. Boone, un des locataires de la maison qui l'a poursuivi avec une hachette. M. Carroll lui a tiré cinq coups de revolver qui sont restés sans effet.

—Mardi soir à 4 heures, pendant l'orage, la foudre est tombée sur le Club Olympique, situé rue Royale près Pologne, et l'a endommagé pour environ $100. Un des réservoirs qui se trouvent dans la cour a aussi été détruit.

Triste accident.—Hier matin à 8 heures, M. Fred S. Washington, un stevedore, était occupé à compter des traverses de chemin de fer sur un wagon plat au pied de la rue Gaiennie, quand il est tombé et a tête a frappé le rebord du wagon.

Voyant qu'il avait une blessure d'où s'échappait un flot de sang, et qu'il ne reprenait pas connaissance, les ouvriers travaillant sous ses ordres ont appelé une voiture d'ambulance dans laquelle il a été transporté chez lui. No 203 rue Neuvième, après avoir reçu les soins des étudiants. Il est mort dans la journée, des suites de ses blessures.

Le coroner Maylie qui a fait l'autopsie a déclaré qu'il avait succombé à une fracture de l'os frontal.

Le défunt qui faisait partie de l'Union des Vétérans Confédérés appartenait à plusieurs sociétés et laissait de nombreux amis.

Accident.—Hier soir à 8 heures, George Johnson, de Hamilton, Tex., qui venait de sauter sur un train du Southern & Pacific, à Gretna, est tombé et s'est blessé au pied gauche. On l'a conduit à la Nouvelle Orléans, sur le bac à vapeur de la rue Jackson, et il a été transporté à l'Hôpital de Charité, dans une voiture d'ambulance.

Cheval emporté.—Hier soir à 9 h. 40, M. Lee Keller passait en voiture à l'encoignure des rues Howard, quand son cheval a pris le mors aux dents et il a jeté à terre et s'est blessé à la tête.

L'animal a été maîtrisé par les agents Cassidy et Coyle de deuxième precinct.

La voiture a été endommagée pour environ $25.

La Salsepareille d'AYER

Est supérieure à toutes les autres préparations se disant dépuratifs du sang. La première de toutes, parce que le principal ingrédient employé à sa fabrication est l'extrait véritable de la racine de salsepareille de l'*Honduras*, la variété la plus riche en propriétés médicinales.

Guérit le Catarrhe

Aussi, parce que la Bardane Jaune est cultivée expressément pour la Compagnie et est toujours fraîche et de la meilleure qualité. Avec un soin égal et judicieux, chacun des autres ingrédients est choisi et combiné. Elle est

La Médecine Supérieure

parce qu'elle est toujours la même, en apparence, goût, et effet. Elle est grandement concentrée, et de petites doses seulement sont nécessaires. Elle est, en conséquence, le dépuratif du sang le plus économique qui existe. Elle rend les aliments nutritifs, le travail agréable, le sommeil réparateur et la vie pleine de bien-être. Elle recherche toutes les impuretés dans le système et les expulse sans faire de mal par les voies naturelles. La Salsepareille d'AYER donne à la démarche l'élasticité, et aux vieillards et aux infirmes, la santé, ses nouvelles forces et la vitalité.

Guérit LES SCROFULES

La Salsepareille d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1; six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

Tentative de suicide.—Augiste Albert, le jeune employé de commerce qui, il y a environ deux semaines, au coin des rues Hempstead et Toulouse, avait grièvement blessé Mlle Louise Cora d'un coup de revolver au coté droit de la poitrine, a hier matin, tenté de mettre fin à ses jours en se coupant la gorge avec un couteau de poche.

Le Dr Miles ayant déclaré, mardi, que Corcoran était hors de danger, Albert a été remis en liberté sous caution de $1,500, fournie par Mmes J. Renebault et A. Abbue.

En sortant de la prison de paroisse, il s'est rendu chez ses parents, et s'est montré très affecté des inquiétudes qu'il avait causées à sa famille. Ses faits et gestes ont attiré l'attention de ses parents qui craignant un malheur l'ont surveillé étroitement. Mais hier matin, profitant qu'il était seul, il a ouvert un canif de sa poche et se l'est enfoncé dans le côté droit du cou, se faisant une blessure de près de trois pouces de long, d'où le sang s'échappait en abondance.

Une voiture d'ambulance a immédiatement appelée, et les étudiants qui ont prodigué leurs soins à Albert, ont déclaré que bien que très dangereuse, la blessure n'entraînerait pas fatalement la mort. Le blessé a refusé d'être transporté à l'hôpital, disant que s'il devait mourir, il préférait que ce fut chez lui. Sa famille dit que son incarcération à la suite de parbleuse en compagnie d'individus sans aveu, lui a fait perdre la raison. Il n'a pas de remords d'avoir blessé Corcoran, car il prétend n'avoir tiré sur lui que pour défendre sa vie.

Eglise Ste-Rose de Lima.—Mass-meeting.—Il y a, attachée à l'église Ste Rose de Lima, qui est administrée depuis une trentaine d'années, avec autant de zèle que d'habileté par le très Rév. Mittelbronn, aimé et vénéré de tous ses paroissiens, une Société Auxiliaire, composée de l'élite de la société catholique des quartiers de l'Esplanade et du Bayou St Jean. Cette société présidée, croyons nous, par M. P. L. Fourchy, a été fondée dans le but d'aider l'excellent prêtre à entretenir son église en bon état, à y donner de l'éclat, un caractère grandiose aux cérémonies religieuses. Elle s'occupe, en ce moment, de monter une grande cérémonie au profit de l'église paroissiale.

Elle a convoqué à cet effet, un grand meeting, qui aura lieu, demain, vendredi, 21 courant, à l'Institut des Dames Sablier et Picard. Les paroissiens de Ste-Rose de Lima, ainsi que les personnes qui portent intérêt aux affaires ecclésiastiques et à la prospérité du culte catholique, à la Nouvelle-Orléans, sont instamment priés d'y assister.

L'assemblée, présidée par M. P. L. Fourchy, aidé de M. H. Durel comme secrétaire, sera ouverte à 7 heures du soir.

On sait que l'Institut Markey-Picard est situé au coin des rues Esplanade et Tonti.

Le feu.—L'explosion d'une lampe à pétrole a endommagé pour environ $10, le No 272 de la rue Poydras, appartenant à Mme Rosa Jones, et occupé par elle.

Noyé.—On a trouvé hier près du pont Blanc, le corps d'un nègre inconnu, qui s'est noyé dans le Nouveau Bassin.

—Mme Borel Jordan, une femme de couleur demeurant au No 140 1/2 de la rue Deuxième a remis au caporal Hyslop une montre en or qui a été trouvée par son fils Ernest à l'encoignure des rues Dublin et St-Charles. C'est celle qui le 16 courant a été volée à M. Michel Regendorf lorsqu'il ne trouvait aux Carrollton Gardels qu'il se trouvait aux Carrollton Gardels.

—Robert Powell, un jeune nègre de 11 ans dont les parents demeurent au No 23 de la rue Toulouse, a été blessé par une vitre cassée qui lui est tombée sur la jambe droite. Il a reçu les soins des étudiants.

AVIS AUX CREANCIERS

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVIL de la District pour la paroisse d'Orléans. No 39,629, Division B.—John H. Frerichs ses créanciers—Ordre—Que la cession de biens du pétitionnaire, John H. Frerichs, soit et est par le présent acceptée par la Cour au bénéfice de ses créanciers, et il est ordonné que les créanciers de cette succession se convoquent et tenue pardevant William Ardill, notaire, en son bureau, No 188 rue Commune, en cette ville, jeudi prochain, 27 août 1893, à 11 heures A. M., dans le but de délibérer sur les affaires du dit pétitionnaire, élire un syndic et voter sur toutes autres affaires qui pourraient leur être soumises et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires soient suspendues ainsi que les biens du dit John H. Frerichs soient surveillés.

Nouvelle-Orléans, 13 juillet 1893.
(Signé) N. H. RIGHTOR.
Pour copie conforme.
JAS. D. RANKIN Député-Greffier
20 juil—3 fan 19 août

Paynes & Rosers vs leurs créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 92,008—Division A. Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par James T. Hayden, syndic des créanciers de cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
A. V. FLOTTE, Greffier.
11 juil—11 15 20

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 33,419.—Maurice G. Hughes vs Myra C. Hughes, femme de James N. Murdock et als.—Adeline Louise Anna Bond Ferguson, femme de Thomas Ferguson, un résident du comté de Harrison, Etat du Mississipi, la tutrice dûment nommée et qualifiée de ses enfants mineurs John Mark et Emeline Eunice Thomas, par l'intermédiaire de Calhoun Fluker Esq., de cette ville, son agent spécial reconnu, et avocat de radio, a demandé à cette Cour, l'autorisation de prendre possession de et de transférer de l'Etat de la Louisiane toute et toutes sommes d'argent ou autre propriété appartenant aux dits mineurs.

Ainsi est par le présent donné à qui cela concerne d'avoir à déduire, dans les trente jours qui suivront la première publication de cet avis, les raisons pour lesquelles la demande de la dite entrice ne serait pas accordée.

Par ordre de la Cour.
EUG. D'HÉRETÉ,
Député Greffier
Nouvelle Orléans, 12 juillet 1893.
14 juil—5 f en 30 !

ETAT DE LA LOUISIANE COUR CIVILE de District pour la Ville et Orléans—No 39,541—Division D—J. P. Matthews & Co., vs leurs créanciers—Ordre e Cour.—Que la cession de biens des dits J. P. Matthews & Co., en commerciale de F. R. Matthews et F. H. Matthews et F. W. Matthews, les membres individuels de la dite raison commerciale, soit et est acceptée par la Cour au bénéfice de leurs créanciers, qu'une réunion des dits créanciers soit convoquée et tenue pardevant W. M. Ducros, Esq., notaire, en son bureau, No 7 rue du Lamp en cette ville, le mardi, 8me jour d'août 1893, à 11 heures A. M., dans le but de délibérer sur les affaires des dits pétitionnaires, élire un syndic et voter sur toutes autres affaires qui pourraient leurs être soumises, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires soient suspendues et que W. C. Dufour, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents de cette affaire.

Nouvelle-Orléans, 5 juillet 1893.
(Signé) N. H. RIGHTOR, Juge.
Pour copie conforme :
J. A. D. RANKIN, Député-Greffier.
7 juil—5f en 8 août

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

La France et Siam.

Londres, 19 juillet—Une dépêche confirme un article publié hier par le journal *le Soir*, annonçant que M. Develle, ministre des affaires étrangères de France, a télégraphié à M. Pavie, ministre résident à Bangkok, les termes d'un ultimatum que le ministre résident doit présenter immédiatement au gouvernement siamois. Ce dernier devra donner sa réponse dans les 24 heures.

Paris, 19 juillet—D'après le *Figaro*, la France demande aux siamois d'évacuer la rive gauche du Mekong et de donner des garanties pour l'exécution des traités. Elle demande aussi une indemnité, comme réparation des actes commis par les siamois.

New York, 19 juillet—La nouvelle de l'envoi d'un ultimatum, par le journal le *Soir*, est confirmée.

Quarante-huit heures sont accordées au gouvernement Siamois pour accepter ou rejeter les demandes de la France.

M. Develle a envoyé directement cet ultimatum hier, après la dissolution de la Chambre.

L'indemnité totale réclamée par le gouvernement français, s'élève à 3,000,000 de francs, pour réclamations faites par des particuliers.

Si le Siam n'accepte pas ces conditions dans le délai prescrit, la flotte française bloquera la rivière Menam, sur laquelle se trouve la capitale.

En cas d'acceptation, la France demandera comme garantie, d'occuper un des forts de la rivière Menam.

Si ses conditions sont acceptées en principe, M. Lemyre de Villiers se rendra à Bangkok, comme plénipotentiaire.

LA COUR MARTIALE

Valetta, Malte, 19 juillet—La Cour Martiale qui juge les officiers du Victoria, coulé près Tripoli, a tenu aujourd'hui sa troisième séance. Le vice-amiral Markham, commandant du Camperdown, a été entendu comme témoin.

Questionné sur l'impression qu'a produite sur lui l'ordre de l'amiral Tryon, il répond qu'il a reçu l'ordre et l'a mis en aide aux familles de toutes les victimes.

Députés appelés.

Bruxelles, 19 juillet—La Chambre des Députés qui discute en ce moment certaines propositions se rattachant à la révision de la Constitution, a décidé d'allouer à chaque député une somme annuelle de 4,000 francs, plus le libre passage sur toutes les lignes de chemin de fer.

Aucun membre de la Chambre ne pourra recevoir de pension ni être titulaire d'aucun emploie salarié du gouvernement.

Nouvelles d'Angleterre.

Londres, 19 juillet—Un accident semblable à celui qui est arrivé il y a quelques jours au prince de Galles a failli coûter la vie à M. Gladstone.

Le premier ministre se promenait en voiture à la chambre des communes quand son véhicule a fait collision avec un omnibus.

M. Gladstone qui était très excité par l'accident a été reconduit chez lui.

Londres, 19 juillet—La duchesse d'York, fiancée du prince Georges de Galles, a envoyé au lord maire une somme de 500 livres pour la prier de venir en aide aux familles des marins victimes du naufrage du Victoria.

Le choléra.

Cardiff, 19 juillet. — Le steamer anglais "Blue Jacket" est arrivé ici aujourd'hui, ayant à bord plusieurs voyageurs atteints du choléra.

Le navire a quitté la Crimée le 24 juin et a touché à Constantinople et à Marseille.

WASHINGTON.

Le nouveau fusil.

Washington, 19 juillet—La fabrication du nouveau fusil pour l'armée, dit Krag-Torgensen est poussé vigoureusement, et on a enrôlé un grand nombre d'ouvriers spéciaux. On pense que la première livraison aura lieu le 1er septembre.

L'histoire du Mohican.

Washington, 18 juillet—Il n'existe plus aucun doute dans l'esprit du secrétaire de la marine au sujet du bruit selon lequel le navire des Etats-Unis Mohican aurait été désemparé par l'Alexandria. Ce prétendu engagement aurait eu lieu le 25 mai.

D'après les foformations du département de la marine, le Mohican était encore à Port Townsend le 27 du même mois, et n'appareilla pour la Mer de Behring que quelques jours après cette date.

San Francisco, 19 juillet—La goélette Czarina est arrivée hier de Sand Point, Alaska. Le capitaine de ce bateau dit que le 25, date à laquelle le Mohican est supposé avoir été endommagé par le steamer Alexander, le navire de guerre se trouvait dans le port de Sand Point.

Départ de M. Quinby.

Washington, Md., 19 juillet — M. Quinby, ministre des Etats Unis à La Hague a reçu aujourd'hui ses instructions finales, et il partira samedi pour l'Europe.

Le choléra.

Washington, 19 juillet—Le chirurgien général Wyman a reçu la nouvelle que le choléra s'est déclaré à Naples et qu'il y a eu quatre décès pendant les journées de dimanche et de lundi.

A L'EXPOSITION.

Chicago, 19 juillet—Aujourd'hui, c'est la République du Brésil qui ouvre son exposition dont les produits sont remarquables.

Bien que les bâtiments du gouvernement brésilien soient prêts depuis longtemps, l'exposition n'était pas, jusqu'à ce jour, ouverte officiellement, l'installation n'étant pas terminée.

L'édifice était orné de drapeaux et l'entrée ainsi que l'intérieur étaient garnis de fleurs et de branches de palmier. Il y a eu beaucoup de musique mais pas de discours.

Le bâtiment du Brésil est un des plus beaux parmi les constructions étrangères ; il a la forme d'une croix grecque et est bâti dans le style Renaissance français.

Il est placé sur la presqu'île, au nord, entre le palais des Beaux-Arts et le bâtiment des pêcheries. Sur le toit, qui sert de promenade, sont installés les plus beaux spécimens de la flore du Brésil.

C'est le café qui tient la première place de cette exposition. La section est placée sous le patronage spécial d'une grande société de négociants en café de Rio de Janeiro, qui y attachent une grande importance.

Le gouvernement brésilien a dépensé $800,000 pour son exposition.

Demain sera le jour des Suédois, leur programme est particulièrement attirant. Il y aura discours, chants, concerts, etc.

Cyclone de grêle dans le Connecticut.

Hartford, Conn., 19 juillet—Le cyclone accompagné de grêle qui a passé sur le Connecticut, a détruit presque toute la récolte de tabac.

Les pertes sont considérables.

Suicide.

Philadelphie, 19 juillet—Miss Emma Garrett, s'est suicidée à Chicago, la nuit dernière. Elle avait une réputation universelle, comme professeur d'enfants sourds, et avait créé diverses écoles de ce genre en Pennsylvanie. Elle était âgée d'environ quarante-cinq ans.

Accident de chemin de fer.

Buffalo, N. Y., 19 juillet—Un accident de chemin de fer qui aurait pu avoir les plus graves conséquences, s'est produit hier soir à 7 heures 45, sur la ligne du Western New York & Pennsylvania R. R.

Un train d'excursion transportant les élèves de catéchisme des écoles de Bethanie et de Bethlem de Buffalo, a fait collision avec une locomotive à la gare d'Est Aurora.

Une vingtaine de personnes, hommes, femmes et enfants ont été plus ou moins blessés, dont un homme très grièvement.

La voie était ouverte des débris des deux machines et des deux premiers wagons ; ces derniers étaient remplis d'excursionnistes et c'est un véritable miracle qu'il n'y ait pas eu plus de victimes.

L'accident est dû à la négligence. Le train de Buffalo à Est Aurora était garé à la station et le mécanicien Holland avait sinené sa machine sur la plaque tournante, se disposant à la retourner afin de l'avoir prête pour le voyage du lendemain matin.

L'aiguille était restée ouverte et précisément à cet endroit se trouve une courbe très sensible. Dès qu'il eût franchi cette courbe, le mécanicien du train d'excursion vit le danger, mais trop tard pour pouvoir arrêter sa machine qui vint se précipiter sur celle qui se trouvait sur la plaque tournante. Le char des bagages et les deux premiers wagons ont été mis en pièces.

Les scènes était indescriptible : femmes et enfants gisaient pêle mêle avec les bancs, frappés par les éclats de bois et de verre.

Heureusement, le feu qui s'était immédiatement déclaré dans les débris, a pu être éteint par les pompiers du village, avant d'avoir atteint les voyageurs.

Les habitants d'Aurora et aussi quelques docteurs se sont rendu de suite sur les lieux.

Les blessés ont été transportés rapidement et ont reçu les soins empressés de chirurgiens amandés par un train spécial.

Bob Henson, préposé aux signaux du train d'excursion, avait le bras cassé et une forte contusion au côté. Malgré ses blessures, il a eu le courage de prendre son drapeau et de courir sur la voie pour arrêter un train de marchandises qui arrivait rapidement. Après avoir accompli cet acte de dévouement, il est tombé évanoui sur la voie où il a été retrouvé une heure plus tard.

Jack Norris, le pompier du train a été le plus grièvement atteint. Sa tête ayant heurté le poteau de télégraphe, il a en le crâne fracturé. Ceux qui pouvaient être transportés et ceux qui étaient sortis indemnes de l'accident, ont repris le train qui est rentré à Buffalo après minuit.

Autre accident de chemin de fer.

Joneshoro, Ill., 19 juillet—Un wagon chargé d'avoine a fait collision avec un train de voyageurs.

Un serre-freine du nom de J. W. Marshall a été tué sur le coup et le mécanicien a eu le pied écrasé.

Plusieurs wagons ont été démolis.

Congrès des Bijoutiers.

Chicago, Ill., 19 juillet.—Le premier congrès national des bijoutiers a en lieu aujourd'hui au Masonic Temple. Des délégués de l'Illinois, la Pennsylvanie, l'Ohio, le Mississippi, le Missouri et l'Alabama étaient présents.

Le premier discours a été prononcé par Newton Dexter, de l'Association des Hommes d'Affaires de l'Etat de New York.

Mort d'un contre-amiral.

Milwaukee, 19 juillet—Une dépêche spéciale de Green Bay, annonce que le contre amiral McTancton Smith, U. S. N. est mort, après deux jours de maladie. Il était âgé de 83 ans.

Bataille entre vagabonds et citoyens.

Chicago, 19 juillet—Pendant la nuit de lundi, une rencontre a eu lieu entre bandits et citoyens, dans le village de Sherfield, Ind. Deux hommes ont été blessés mortellement et un troisième tué sur le coup.

Neuf vagabonds, conduits par Jack Gallagher, un ex convict, ont attaqué une maison occupée par un pêcheur nommé W. Time, qui a été blessé ainsi que chasseur, W. Pordy, avec lequel Gallagher avait eu des difficultés.

Dans cette cabine se trouvaient la fille de Time, qui une heure avant l'attaque avait donné naissance à un enfant, son mari, Emil Stolly et Geo. Doroh.

Les vagabonds ne possédant que peu de munitions furent bientôt mis en déroute, et Pordy, après la mêlée, dut protéger Gallagher contre les voisins qui voulaient le lyncher.

Trois personnes, parmi la foule anonyme, ont été blessées accidentellement. De ce nombre se trouve le député shérif Elliot, de Crown Point, Ind.

Le Président Cleveland.

Newport, R. I., 19 juillet—Ce matin à 7 h. 30, le yachte Oneida ayant à son bord le Président Cleveland, a levé l'ancre, partant de Jamestown pour Gray Gables.

Le Telephotor Boughton.

Buffalo, 19 juillet—Le Telephotor Boughton a été essayé avec le plus grand succès, la nuit dernière.

Les points et les traits de brillante lumière produits par l'électricité pouvaient être vus distinctement à Bird Island, distante d'environ un mille.

Une lettre contenant quatre-vingt dix mots a été expédiée en quinze minutes. On dit aussi que les signaux sont étélus à Point Abino, dix milles plus loin.

Le Telephotor sera essayé devant les comités de l'armée et de la marine.

Bohemians Day.

New York, 19 juillet—Les Bohémiens Américains ont choisi le 12 du mois d'août pour célébrer leur fête d'exposition. La présence du grand musicien tchèque, Antonin Dvorak, devant donner à la célébration de ce jour un cachet national, le bureau bohémien américain de l'Exposition s'est adressé au Président du Conservatoire National de Musique Américain, M. Thurber, pour obtenir une autorisation que ce dernier lui a s'est empressé d'accorder.

Evasion.

Atlanta, 19 juillet—Cinq prisonnières se sont échappées du camp Maddox, au cours de la semaine dernière.

Toutes les femmes condamnées sont envoyées à ce camp, situé dans le comté Elbert, près de Savannah.

Deux d'entre elles se sont échappées pendant le travail aux champs ; l'une était condamnée à perpétuité pour meurtre.

Elles ont été suivies par des chiens jusqu'à la rivière, où on a perdu leurs traces.

Parmi les autres, se trouve une fille de couleur condamnée à vie. Ces femmes ayant travaillé sur des bateaux, on suppose que des amis les ont aidées dans leur évasion.

Pêche de phoques.

Seattle, Wash., 19 juillet—Il paraît que dans la journée du 27 juin, 24,645 phoques ont été pêchés dans la mer Behring.

Le dessinateur Cham, qui dépensa tant d'esprit dans les légendes qu'il mettait au dessous de ses fines caricatures, se plaisait aussi, quelquefois, à faire de l'humour dans la vie privée.

Un jour il assistait au mariage d'un de ses amis. Après la cérémonie, on le présente au marié qui vient d'unir les jeunes fiancés ; alors l'incorrigible farceur de dire :

—Tous mes compliments, monsieur le maire, vous mariez très bien. Mon ami est très satisfait ; il reviendra.

Un fondeur en cuivre passe en police correctionnelle pour avoir injurié un sergent.

—Mon président, explique-t-il, le temps était beau ; j'étais à Asnières, où je me promenais "en menuisier," avec "ma scie" sous le bras.

—Mais vous êtes fondeur en cuivre !

—Pardon, mon président, je dis : Avec ma scie sous le bras, avec ma femme, quoi !

Lu sur l'écriteau d'un avengle :

"Passants charitables, jetez un regard, et un son à celui qui ne peut vous